— Vous y êtes — Qu'attendez-vous donc ? Vous prenez le paquebot ?

— Oui, monsieur, répondit la jeune fille, toute interdite.

— Pressez-vous !

L'employé s'éloigna.

Notre héroïne descendit, ses paquets au bras...

Le quai était presque désert...

Tous les voyageurs s'étaient dispersés vivement.

La fille de Thomas Moore demanda quelques renseignements à un employé, puis se dirigea vers l'endroit qu'on lui indiquait, non sans regarder soigneusement devant et derrière elle, pour s'assurer qu'on ne la suivait pas.

L'homme n'était pas là.

Elle venait de franchir la porte de sortie quand l'homme se trouva tout à coup devant, accompagné de deux gendarmes.

La pauvre Lili eut une telle émotion qu'elle chancela.

Tout son sang n'avait fait qu'un tour, selon l'énergique expression populaire.

Un brouillard était descendu devant ses yeux.

C'est comme dans un songe, dans un cauchemar horrible, sans se rendre bien compte de ce qui se passait, qu'elle vit l'homme aux cheveux rouges la désigner aux gendarmes ; qu'elle l'entendit dire :

— La voilà !

Puis qu'elle vit les représentants de l'autorité s'approcher d'elle, lui mettre la main sur l'épaule.

Elle perçut encore faiblement l'un d'eux prononcer ces mots :

— Suivez-nous ! au nom de la loi, je vous arrête !

Puis tout disparut autour d'elle, tout se brouilla... tout devint confus, obscur.

Elle poussa un petit cri et s'évanouit.

Les gendarmes avaient à peine eu le temps de se précipiter pour l'empêcher de tomber de son haut sur le sol.

La jeune fille avait été transportée dans une des salles de la gare.

On l'avait étendue sur les banquettes, et deux femmes, la marchande de journaux et la femme préposée à la distribution des billets, lui donnaient des soins.

Toutes les deux étaient fort surprises de ce qu'on leur avait dit au sujet de la jeune fleuriste.

Elles ne pouvaient pas croire qu'elles avaient devant elles une voleuse.

Elles admiraient la grâce de l'enfant, sa gentillesse, sa mise simple et modeste.

On avait dû faire erreur, et elles étaient convaincues que tout allait s'expliquer, quand la jeune fille serait revenue à elle.

La salle était éclairée par le grand soleil qui y donnait maintenant.

Dans un coin, au fond, se tenait le groupe formé par Jones Trenk et les deux gendarmes.

Le misérable semblait leur donner des indications complémentaires.

Il parlait avec animation, et de temps à autre les porteurs de tricorne hochaient la tête d'un air indigné.

Lili ouvrit enfin les yeux.

Elle regarda autour d'elle.

Elle ne se rappelait pas, ne se rendait pas compte.

Elle parut toute surprise de voir près d'elle des visages qu'elle ne connaissait pas davantage et dont les physiologies lui paraissaient étranges.

Un train qui entra en gare à ce moment, faisant résonner le sol et les vitres, avec des mugissements de vapeur, parut la faire souvenir de l'endroit où elle se trouvait.

Elle tressaillit brusquement.

— Eh ? bien, mademoiselle, dit une des femmes, ça va mieux ?

— Ça va tout à fait bien maintenant, dit l'autre, n'est-ce pas ?

Lili ne répondit pas.

Elle s'était soulevée à demi et elle restait immobile, les yeux écarquillés par la stupour et l'épouvante.

Il était évident que les idées lui revenaient une à une.

Son regard venait de découvrir le groupe sinistre qui se tenait au fond dans la salle.

Elle se couvrit le visage de ses deux mains, et un cri s'échappa de ses lèvres.

— Mon père !

Puis elle éclata en sanglots.

Les deux femmes se regardèrent très émuës.

Le brigadier s'était avancé sur la pointe des pieds.

Il demanda à voix basse :

— Eh bien ?

— Ça va mieux.

— Nous allons pouvoir l'emmener ?

— Vous allez donc l'arrêter ?

— Il le faut !... Nous avons des ordres...

Mais il est impossible... se récria la buraliste.

— Ce n'est pas notre affaire, dit le brigadier.

— Je vous suis, fit la jeune fille.

Elle se leva et marcha derrière le brigadier.

Elle ne comprenait pas ce qui lui arrivait.

Que pouvait-on lui demander ?

Quel piège avait-on pu lui tendre ?

Le groupe marchait silencieusement à travers les rues, sous les regards curieux des passants, assez surpris de voir une jeune fille au maintien honnête, au visage distingué, entre deux gendarmes...

Enfin on arriva devant une maison d'apparence sale, surmontée d'une lanterne rouge...

Un des représentants de l'autorité poussa une porte et entra...

L'autre fit passer Lili devant lui...

Jones Trenk suivait derrière.

Un agent qui fumait une pipe à la fenêtre se retourna.

— Ah ! c'est vous ? dit-il.

— C'est nous, fit le gendarme.

— Vous amenez quelqu'un ?

— Une jeune fille signalée par le parquet de Paris.

Notre héroïne qui avait entendu était devenue livide.

Une pensée était entrée en elle, rapide comme un éclair, une pensée à laquelle elle n'osait pas s'arrêter.

Cet argent qu'elle avait...

Non, c'était impossible.

Le second gendarme et Jones étaient entrés dans la salle basse, toute enfumée, pleine d'un air méphitique.

L'agent examina curieusement la prévenue...

Il parut s'étonner de sa jeunesse et de sa beauté.

Matin ! ne put-il s'empêcher de murmurer, vous faites de belle prises, vous... Mademoiselle était dans le train ?

Le brigadier inclina la tête, puis demanda :

— M. le commissaire est-il ici ?

— Oui, monsieur...

Il désigna l'homme aux poils rouges.

— Monsieur désirerait lui parler.

— Au sujet de la jeune fille ?

— Au sujet de la jeune fille.

— Si monsieur veut me suivre.

L'agent passa dans une autre pièce.

L'Anglais marcha sur ses traces.

Lili resta seule avec les deux gendarmes.

Plus elle allait, plus son cœur se serrait, plus elle sentait ce qui lui arrivait était des plus sérieux...

C'était plus qu'une méprise, qu'un malentendu... Mais qu'est-ce que c'était ?... Voilà ce qu'elle aurait voulu savoir.

Le brigadier avait une bonne figure franche et loyale, haute en couleur.

Il ne semblait pas méchant...